

Prêcheurs, il est le protomartyr de cette Chine terrible, qui but parfois du sang chrétien jusqu'à s'enivrer : jamais, croirait-on, jusqu'à se désaltérer. — Les trente-cinq autres sont, ou beaucoup, ou tout à fait, de France. — Ils sont nôtres, les Cuénot, les Vénard, les Néel, les Néron. Ils sont les disciples de notre Ecole polytechnique du martyr, le sublime Séminaire des Missions étrangères. — Ils sont nôtres les candidats convertis chinois, vierges, catéchistes, mères, artisans. La Chine leur mit du sang aux veines et le leur redemanda. La France leur apprit à le verser dans la résignation et dans l'amour. — Il est nôtre, le P. Eudes, mystique profond, missionnaire inlassable, créateur de séminaires, réformateur du clergé, sauveur de milliers de repentis, secours, autant que Belzunce, des cholériques ; il a laissé à ses fils des traditions d'apostolique vaillance, dont aucune n'a été perdue. — Elle est nôtre, enfin, l'incomparable enfant, pure comme les lys ici-bas, lumineuse comme les étoiles là-haut ; gaie, spirituelle, brave comme une sœur de chevalier ; aimante de la Vierge, de l'Eucharistie, des Saints comme un chérubin ; confiante au Pape auquel elle en appela dans ses détresses, compatissante aux pauvres, aux malades, aux blessés, aux infirmes comme une sœur de charité. Elle est nôtre, celle qui fut la merveille de notre histoire nationale ; celle dont la vie s'épanouit en si divins contrastes ; la guerrière qui ne frappa jamais de l'épée ; l'orante recueillie parmi la dissipation des camps ; la vierge sans corruption parmi la licence des armées ; la simple d'esprit qui déjoua une légion de docteurs ; la patriote qui sauva un royaume, un peuple, un roi, et mourut seule, abandonnée du roi, du peuple, du royaume ; la sainte qui finit sur un bûcher ; la maudite et la presque adorée ; l'ennemie de quiconque hait Dieu : Jeanne d'Arc.

* * *

Le Saint-Père s'est déclaré heureux, lui aussi, de constater que les nouveaux élus des saints autels viennent du pays de France. Ces manifestations du surnaturel, il l'espère, seront pour beaucoup, malgré l'aveuglement volontaire, un rayon divin qui ranimera les consciences. A d'autres encore les martyrs glorifiés redonneront courage. Puis, le Pape parla admirablement de Jeanne d'Arc. Il conclut en faisant l'éloge de la France, citant entre autres paroles celles qu'écrivait autrefois son prédécesseur Grégoire IX au roi saint Louis :

“ Dieu, auquel obéissent les légions célestes, ayant établi, ici-bas, des royaumes différents suivant la diversité des langues et des climats, a conféré à un grand nombre de gouvernements des missions spéciales pour l'accomplissement de ses desseins. Et, comme autrefois, il préféra la tribu de Juda à celles des autres fils de Jacob, et comme il la gratifia de bénédictions spéciales, ainsi il choisit la France de préférence à toutes les autres nations de la terre pour la protection de la foi catholique et pour la défense de la liberté religieuse. Pour ce motif, la France est le royaume de Dieu même, les ennemis de la France sont les ennemis du Christ. Pour ce motif, Dieu aime la France parce qu'il aime l'Eglise qui traverse les siècles et recrute les légions pour l'éternité. Dieu aime la France, qu'aucun effort n'a jamais pu détacher entièrement de la cause de Dieu. Dieu aime la France, où en aucun temps la foi n'a perdu de sa vigueur, où les rois et les soldats n'ont jamais hésité à affronter les périls et à donner leur sang pour la conservation de la foi et de la liberté religieuse ”.